

1925-2025

un an avec Howard Phillips Lovecraft

#255 | 18 septembre 1925

« Mon cher Smith,

« Je vous joins ma dernière histoire, que j'ai (curieusement) tapée avant les trois autres écrites antérieurement. Si j'en ai l'énergie, j'en taperai une autre et l'insérerai avant de fermer cette enveloppe, mais elles sont plus longues ! Le texte ci-joint a été écrit à partir d'une idée qui m'a été donnée par un singulier vieil ami du Massachusetts : l'idée d'un croque-mort emprisonné dans une crypte de village où l'hiver il entreposait les cercueils pour les enterrer au printemps, et son évasion en agrandissant une lucarne atteinte grâce à l'empilement des cercueils.

C'est tout ce que mon vénérable ami m'avait suggéré : l'intrigue et le dénouement, ainsi que l'écriture proprement dite, sont entièrement de mon fait. J'ai essayé d'employer un style simple et prosaïque, plus ou moins en harmonie avec le thème. Vos remarques sur ma fiction me réjouissent naturellement considérablement, et j'espère seulement que vous ne trouverez pas mes derniers écrits en décalage avec les anciens standards. Il y a beaucoup de choses que j'aimerais écrire mais, de temps en temps, j'ai le sentiment, comme un ouvrier vieillissant, que ma main a peut-être perdu le peu d'habileté qu'elle possédait. Quand j'ai fini d'écrire, je suis toujours déçu, car le résultat ne reflète jamais tout à fait l'image que j'ai en tête, mais comme une fixation grossière de l'image vaut mieux que rien, je continue à m'acharner et je fais de mon mieux, même si c'est faible.

« Votre très dévoué serviteur, H P L »

De cette plaie permanente, chez un tel créateur, de la défiance intérieure. Et pourtant, à preuve cette lettre à Clark Asthon Smith, comme si la nouvelle histoire se défendait malgré lui. Et ce scoop : trois histoires en attente de dactylographie, cela signifierait que l'ébauche de Cthulhu, en attendant la version finale de 1926, est une version complète ?

[1925, vendredi 18 septembre]

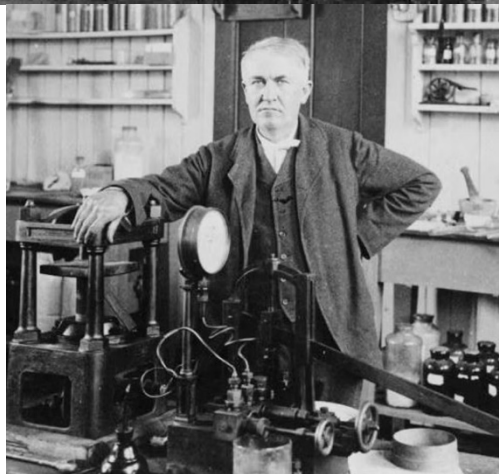
Stay up — write — tel. Sonny — rested — Henneberger called — write — stay up & write weird tale — In the Vault — LDC///

Resté sans dormir. Écrit. Appelé Sonny au téléphone, puis repos. Visite de Henneberger. Écrit. Resté debout tout la nuit pour écrire histoire Dans le caveau. Lettre à Lillian.

Paradoxe : Henneberger est quand même celui qui lui avait proposé le poste de rédacteur en chef de *Weird Tales*, et celui par qui la venue à New York avait été possible, grâce au manuscrit sous le nom d'Houdini. Mais Lovecraft l'évite, même sachant qu'il est de passage à New York et, quand l'autre frappe à sa porte, se débrouille pour réduire la visite à son minimum de politesses de surface. L'usage burlesque du macabre n'est pas une nouveauté : voir *Le roi Peste* d'Edgar Poe. Ou les cinq nouvelles du « Club des parenticides » d'Ambrose Bierce, dont mon préféré, *Huile de chien* (voir sur Tiers Livre, textes et lectures). Et la référence à Bierce est encore plus directe, situant la farce en 1880, dans un bled perdu de la Nouvelle-Angleterre, au climat rude : impossible au meilleur fossoyeur de piocher la terre gelée, on entepose les morts dans ce frigo naturel d'une vulgaire cave, et on les met en terre au printemps revenu. Maintenant, *Tryout* : l'organe de l'UAPA, toujours le journalisme amateur, dans le Massachusetts tout voisin de Providence. Lovecraft y a trouvé bon accueil, dès ses débuts dans le journalisme amateur, pour des poèmes, puis des fictions, et encore récemment ses *Cats of Ulthar*. Seulement, ça ne paye pas, et lui, il est de plus en plus désespérément en quête d'argent. Paradoxe encore : c'est bien à *Weird Tales* qu'il va proposer ce récit, pourtant rien qu'une farce macabre au style sans aucune échappée de cette prose poétique qui est sa marque, alors que l'idée, dit-il à Clark Ashton Smith, lui vient d'un autre Smith, celui qui préside aux destinées du magazine *Tryout*. Pourtant, *Weird Tales* l'envoie littéralement sur les roses, et c'est bien dans *Tryout* que l'histoire sera publiée, en novembre prochain (et reprise par *Weird Tales* mais six ans plus tard, en 1931, grâce à Derleth qui l'aura redactylographiée, et alors que le statut de Lovecraft sera tout autre. Il touchera, nous dit S.T. Joshi, 55 dollars. Investissement à long terme, donc, ces deux jours à écrire, et rien qui puisse le rassurer, ni même la fierté d'ajouter à l'œuvre naissante une autre brique dunsanienne. Ultime paradoxe : écrire noir sur blanc à Ashton Smith que ses *trois* histoires précédentes attendent la dactylographie

— il inclut donc son *Appel de Cthulhu*, dans une version préliminaire qui nous restera toujours inconnue. En attendant, à ces morts qui mordent, ou bien à qui on coupe les pieds parce que le cercueil est trop court, et l'empilement des boîtes en mauvais bois pour échapper à la cave maudite, ne nous privons pas d'un bon sourire. Lovecraft au travail pour une farce ? Racine a bien écrit *Les plaideurs* !

New York Times, le 18 septembre 1925. Thomas A. Edison a enfreint hier soir sa règle de longue date qui lui interdisait de parler en public. Lors du dîner annuel de l'Old Time Telegraphers and Historical Association, qui s'est tenu à l'Olympic, au pied de la 18e rue ouest, l'inventeur a finalement été persuadé de prononcer un discours devant les invités et ceux qui écoutaient via WNTC. Mais fidèle à ses principes de toujours, il s'est montré avare en paroles. Il s'est penché vers le micro, a murmuré « Bonjour » et s'est rassis. Malgré le peu qu'il avait à *dire*, M. Edison a reçu une ovation de la part des autres invités. Il en a reçu une autre une minute plus tard, lorsqu'il a serré la main d'un autre ancien, Richard Hutchinson. Lorsque Edison était un jeune novice dans un bureau de Boston, le directeur, pensant le déstabiliser, lui a confié la tâche de recevoir des informations de presse en provenance de New York, qui étaient envoyées par Hutchinson, considéré comme l'homme le plus rapide du secteur. Hutchinson commença à une vitesse fulgurante et, après avoir envoyé plusieurs milliers de mots, il demanda : « Vous recevez bien ? » Edison répondit : « Envoyez avec votre autre pied. » Hier soir, les deux hommes ont ri en se remémorant cet épisode vieux de cinquante ans. Environ 800 personnes ont assisté au dîner et ont écouté un enregistrement phonographique d'un message envoyé par Edison et reçu par David Homer Bates, le télégraphiste privé de Lincoln pendant la guerre civile. L'enregistrement a été réalisé il y a plusieurs années à des fins historiques. Le commissaire de police Richard E. Enright, président des Old Timers, présidait la cérémonie. Parmi les invités figuraient Mme Edison, Philip A. S. Franklin, John Bassett Moore, August Heckscher, P. E. Crowley et John L. Merrill.



Thomas Edison (1847-1931).

Edison Breaks His Rule on Public Speeches; Says "Hello" Over Radio at Old-Timer Dinner

Thomas A. Edison broke his long-standing rule against speaking in public last night. At the annual dinner of the Old Time Telegraphers and Historical Association, which was held on the Olympic at the foot of West Eighth Street, the inventor was finally persuaded to make an address for the guests and for those listening in through WNYC. But true to his lifelong principles he was sparing of words. He bent over close to the microphone, whispered "Hello" and sank back in his seat. Little as he had to say, Mr. Edison received an ovation from his fellow guests. He got another a minute later, when he shook hands with another old-timer, Richard Hutchinson. When Edison was a green cub in a Boston office the manager, thinking to rattle him, assigned him to receive some press news from New York which was being sent by

Hutchinson, supposed to be the fastest man in the business. Hutchinson began at a tremendous clip and after he had sent several thousand words he asked "Are you getting this?" Edison replied: "Send with your other foot." The two laughed last night as they recalled the episode of fifty years ago. About 800 attended the dinner and heard a phonograph record of a message sent by Edison and received by David Homer Bates, Lincoln's private telegrapher during the Civil War. The record was made several years ago as a matter of historical record. Police Commissioner Richard E. Enright, President of the Old Timers, presided. Among the group were Mrs. Edison, Philip A. S. Franklin, John Bassett Moore, August Heckscher, P. E. Crowley and John L. Merrill.

ANNEXE
« In the Vault »
presentation par S.T. Joshi
(extrait de The Lovecraft Encyclopedia)

In the Vault. Nouvelle (3 430 mots) écrite le 18 septembre 1925. Publiée pour la première fois dans *Tryout* (novembre 1925) ; réimprimée dans *Weird Tales* (avril 1932). George Birch est le croque-mort insouciant et quelque peu insensible de Peck Valley, quelque part en Nouvelle-Angleterre. Il se retrouve piégé dans la crypte du cimetière où huit cercueils sont entreposés pour l'hiver, la porte ayant claqué sous l'effet du vent et le loquet jamais réparé s'étant cassé. Birch se rend compte que le seul moyen de s'échapper de la crypte est d'empiler les cercueils en forme de pyramide et de se faufiler par la lucarne. Bien qu'il travaille dans l'obscurité, il est convaincu d'avoir empilé les cercueils de la manière la plus solide possible ; il pense notamment avoir placé le cercueil bien construit du petit Matthew Fenner tout en haut, plutôt que le cercueil fragile initialement construit pour Fenner mais utilisé par la suite pour le grand Asaph Sawyer, un homme vindicatif qu'il n'aimait pas de son vivant. En montant sur sa « tour de Babel miniature », Birch se rend compte qu'il doit casser plusieurs briques autour de l'ouverture pour que son corps imposant puisse passer. Ce faisant, ses pieds tombent à travers le cercueil supérieur dans le contenu en décomposition qui s'y trouve. Il ressent une douleur atroce aux chevilles, comme s'il avait été blessé par des éclats ou des clous mal fixés, mais il parvient à ramper hors de la fenêtre et à se laisser tomber au sol. Il ne peut pas marcher, ses tendons d'Achille ont été sectionnés, mais il se traîne jusqu'à la loge du cimetière où il est secouru. Plus tard, le Dr Davis examine ses blessures et les trouve très inquiétantes. En se rendant à la morgue, il apprend la vérité : Asaph Sawyer était trop grand pour entrer dans le cercueil de Fenner, alors Birch lui avait froidement coupé les pieds au niveau des chevilles pour que le corps puisse y tenir ; mais il n'avait pas prévu la vengeance inhumaine de Sawyer. Le cercueil supérieur n'était pas celui de Fenner, mais celui de Sawyer, et les blessures aux chevilles de Birch sont des marques de dents. L'intrigue de l'histoire a été suggérée à HPL en août 1925 par C. W. Smith, rédacteur en chef de *Tryout*. Elle est décrite dans une lettre à Clark Ashton Smith : « ... un croque-mort emprisonné dans une crypte de village où l'hiver il entreposait les cercueils pour les enterrer au printemps, et son évasion en agrandissant une lucarne atteinte en empilant les cercueils ». HPL a bien sûr ajouté un élément surnaturel. Le Dr Davis examine les blessures du fossoyeur et les trouve inquiétantes. En se rendant enquêter au caveau, il découvre la vérité : Asaph Sawyer était trop grand pour tenir dans le cercueil de Fenner, alors Birch avait froidement coupé les

pieds du mort au niveau des chevilles pour que le corps puisse y entrer ; mais il n'avait pas prévu la vengeance de Sawyer — le cercueil du dessus n'était pas celui de Fenner, mais celui de Sawyer, et les marques aux chevilles de Birch sont des morsures de dents. HPL a bien sûr conçu l'élément surnaturel, mais l'histoire reste un récit banal de vengeance surnaturelle. Comme dans *Le Modèle de Pickman*, HPL tente sans succès d'écrire dans un style plus simple et familier. HPL a dédié l'histoire à C. W. Smith, « dont la suggestion a inspiré la situation centrale ». HPL l'a soumise à Farnsworth Wright de *Weird Tales*, mais elle a été rejetée, Wright justifiant son refus par le fait que (selon les mots de HPL) « son caractère extrêmement macabre ne passerait pas la censure de l'Indiana » (HPL à Lillian D. Clark, 2 décembre 1925). Il fait référence à l'interdiction de *The Loved Dead* de C. M. Eddy. HPL l'envoya alors à *Tryout*, où elle parut dans le numéro de novembre 1925 (publié début décembre). Plus tard, en août 1926, l'histoire fut soumise à *Ghost Stories*, un magazine pulp très rudimentaire spécialisé dans les récits prétendument « vrais » de type confessionnel impliquant le surnaturel ; HPL pensait peut-être que le style simple du récit serait accepté par les éditeurs, mais il en fut aussi rejeté. Finalement, à la fin de l'année 1931, après qu'August Derleth eut préparé un nouveau manuscrit pour remplacer l'original défraîchi de HPL, ce dernier soumit à nouveau l'histoire à *Weird Tales*, sur la demande insistante de Derleth. Elle fut acceptée et HPL en reçut 55 dollars.



Buster used shades merely glad the rich suggested
light of the side panel upon coat



Amphibious coat-based fabric combined with material
from gown colors in the dress coat

Hart Schaffner & Marx women's coats have the smartness of Paris

IT'S no wonder These coats were designed abroad Flares, clever waistline suggestions, Queen Anne collars, furs used in question marks and horseshoe effects are a few of the new style touches Old world weavers created the rich fabrics There's a wealth of color, too; shades inspired by the palettes of master painters—Satsuma, Kumquat, eucalyptus green, Scotch bramble, Burgundy tones There's the finest quality in every detail of the tailoring Prices are very low for such luxury

WALLACH BROTHERS
FIFTH AVENUE OPPOSITE THE LIBRARY
AND AT 12 EAST 42d STREET

THE NEW YORK TIMES FRIDAY, SEPTEMBER 15, 1935

13

AMERICA'S GREATEST HATTER



SOME men seem able to distinguish the better Hats from the more commonplace . . . almost by instinct . . . others reach the truth only by careful experience.

But whether by intuition or by comparison every man ultimately finds that a Setson is the world's greatest Hat . . . and that Long is the world's greatest Hatter.

—“and they wear like the name”

The blending of Russian materials by skilled human fingers give Setson its incomparable, unapproachable quality.
STEVENS'S \$5 and upward.
Designed by LONG

LONG
The Custom Hatter

To satisfy the thousands whose names are far from average we stock dozens of widely different shapes and colors.
LONG'S \$1.25—\$4 MELLOWEY \$1
LONGWORTH \$6.50

